

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Payne, Samuel Burton Jr. *The Soviet Union and SALT*. Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1980, 167 p.

par Colette Bégau-Francotte

*Études internationales*, vol. 14, n° 4, 1983, p. 859-860.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701600ar>

DOI: 10.7202/701600ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

autoguidés (M. Moineville n'avait pas encore connaissance quand il écrivait son livre des résultats du missile français Exocet dans la guerre des Falkland). Et il voit bien que certains éléments du combat naval sont désuets : cuirassés et même porte-avions, qui ne sont plus guère, en raison de leur vulnérabilité, que des éléments de prestige. La bataille navale classique qui, dans l'ensemble, n'avait guère évolué depuis Trafalgar, est maintenant dépassée ; tout comme pour la bataille aérienne, les duels de « chasseurs ».

Que seront les prochaines marines ? Très probablement un ensemble de deux types très différents d'armements. L'un stratégique et n'utilisant la mer que comme moyen de se déplacer et de se cacher : les sous-marins nucléaires lance-missiles à longue portée. L'autre tactique constituée de bâtiments très rapides et légers, dotés d'hélicoptères et d'engins autoguidés, genre vedettes porte-missiles. Ce qui implique que les marines traditionnelles de beaux et lourds bâtiments iront rejoindre au panthéon des gloires militaires les archers de Crécy et les cavaliers de la Brigade légère.

En tant que marin, l'auteur de la « Guerre navale » doit quelque peu, je dirais même sentimentalement, le regretter ; je le comprends, moi qui garde toujours le souvenir de « ma Forteresse volante ». Mais il faut tenir compte de l'évolution des techniques ; et le livre de M. Moineville, même s'il ne va pas ou ne veut pas aller au fond des choses, a le mérite de poser le problème.

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration  
Université d'Ottawa*

PAYNE, Samuel Burton Jr. *The Soviet Union and SALT*. Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1980, 167p.

Les négociations américano-soviétiques sur le désarmement revenant de manière cyclique – et avec des fortunes diverses – à l'avant-plan de la scène politique, il n'est pas exagéré

de dire qu'un ouvrage comme celui de M. Payne est toujours d'actualité, même s'il date de quelques années déjà, dans la mesure où il vise à nous éclairer sur les motivations qui ont présidé aux accords SALT I et SALT II, et contribue de la sorte à jeter certaines lumières sur le déroulement ou l'échec des négociations postérieures.

Dans les premiers chapitres en effet, M. Payne examine « la route menant aux SALT », c'est-à-dire d'une part les conditions préliminaires indispensables à la volonté commune des Américains et des Soviétiques d'engager des pourparlers sur le désarmement, et d'autre part, les traités préalables aux accords SALT proprement dits. Pour M. Payne, la condition indispensable, c'était l'équilibre des forces, impliquant une croissance rapide de la force stratégique nucléaire de l'URSS ; et il n'est certes pas le seul à avoir mis en évidence le paradoxe qui veut que la condition précédant toute négociation sur le désarmement soit une intensification de l'armement, chacune des parties souhaitant se présenter à la négociation en état de supériorité par rapport à l'autre. Ce n'est hélas jamais qu'une variante dans l'application de l'adage trop bien connu « Si vis pacem, para bellum »...

Il y a évidemment une autre façon de considérer la position soviétique, c'est de l'interpréter à la lumière de la contradiction fondamentale qui caractérise – aux yeux des Occidentaux du moins – la politique étrangère soviétique depuis ses débuts. Le décret sur la paix de novembre 1917, qui représentait en même temps un appel à la paix entre les peuples belligérants et une tentative de soulever les peuples des autres pays contre leurs gouvernements respectifs, pouvait difficilement être perçu par les dirigeants de ces pays comme l'expression d'une politique pacifiste ; de même, les Occidentaux ont actuellement de bonnes raisons de penser que les proclamations répétées de Moscou sur ses volontés pacifiques et ses intentions de désarmement sont en contradiction flagrante avec le renforcement de plus en plus impressionnant de sa machine militaire...

Quoi qu'il en soit, il apparaît bien que ce soit la crise des missiles d'octobre 1962 et le

désir des Soviétiques de ne plus se retrouver dans pareille situation d'infériorité vis-à-vis des États-Unis, qui ont inspiré les efforts soviétiques pour constituer une force stratégique nucléaire capable de répondre à celle des Américains. Et c'est aussi de cette époque que date le réel intérêt des Soviétiques pour des négociations sur la limitation des armements.

M. Payne reprend la succession des accords qui, à partir de ce moment, ont marqué une évolution dans les relations américano-soviétiques et ont donc préparé la voie aux SALT: traité sur l'interdiction des expériences nucléaires (1963); traité sur l'espace (1967); traité de non-prolifération des armes nucléaires (1968). Pour M. Payne, c'est ce dernier traité qui a joué un rôle décisif, en ce sens qu'il croit possible d'interpréter l'accord SALT I comme le prix à payer, par les signataires du traité de non-prolifération, pour faire admettre cette limitation par les autres puissances à vocation nucléaire, qui sont en réalité l'objet de ce traité... mais sans l'avoir signé!

Dans cette progression, il n'est pas faux de considérer les SALT comme marquant une étape décisive: c'est bien la première fois en effet, qu'un traité consacre la limitation des armements stratégiques nucléaires de l'URSS et des États-Unis.

Les chapitres qui suivent sont consacrés à analyser le caractère et le contenu des propositions soviétiques en matière de désarmement ou de limitation des armements à l'occasion des négociations SALT I et II. Mais l'auteur tente également de découvrir, à l'intérieur du camp soviétique, les divergences qui opposent partisans et opposants du contrôle des armements. La tâche n'était pas facile, en raison du peu d'informations dont nous pouvons disposer sur la prise des décisions au niveau suprême en URSS. Certes, personne ne peut être informé sur les arguments utilisés dans le secret des délibérations du Politburo, et l'auteur ne dispose pas de sources d'information particulières à ce sujet; il reconnaît donc n'avoir travaillé que sur base de l'importante masse de documents publiés en URSS: articles de journaux et périodiques, livres, déclarations, tendant à exposer et justifier la politique soviétique en ce domaine. Ce qui signifie que

sa capacité à apprécier la position soviétique et ses motifs dépend essentiellement de la mesure dans laquelle les arguments exprimés dans la littérature correspondent aux vues réelles du Politburo.

En dépit de ces réserves, cette analyse apparaît comme la partie la plus originale de l'ouvrage, non pas tant en ce qui concerne le désarmement proprement dit, mais plutôt comme une contribution à l'étude du pouvoir de décision en Union soviétique et des justifications dont il cherche à entourer les décisions prises dans le secret de leurs réunions par les quelques hommes qui tiennent entre leurs mains le sort de l'Union soviétique, et de ce fait sans doute aussi l'avenir de la planète.

Le chapitre dans lequel M. Payne s'interroge sur les perspectives et les difficultés de SALT III n'est pas précisément optimiste, en raison surtout de la multiplication des crises qui sont de nature à suspendre les négociations, et l'évolution ultérieure – rappelons que le livre a paru en 1980 – semble lui donner raison.

Cependant, les conclusions de M. Payne ne sont pas réellement pessimistes: il reconnaît certes que les accords SALT I (signé le 26 mai 1972 par Nixon et Brejnev) et SALT II (signé le 18 juin 1979) ne suffisent pas à mettre fin à la course aux armements nucléaires mais il semble avoir la conviction que ces deux traités contribuent à la modérer.

De toute manière, en dépit des doutes que chacun est libre de concevoir, à la lumière des développements actuels, sur la réussite ou l'efficacité des SALT, il est indéniable que l'ouvrage de M. Payne constitue une mise au point intéressante, utile et très bien documentée à propos des positions soviétiques lors des négociations SALT I et II, et peut donc représenter une clé efficace pour la compréhension des développements ultérieurs en ce domaine.

COLETTE BÉGAUX-FRANCOTTE

*Centre d'étude des pays de l'Est  
Université Libre de Bruxelles*